

- L'association belge de défense des animaux Gaia fête ses 30 ans.
- La façon d'envisager les animaux a changé radicalement durant cette période au sein de la société.
- Science et militantisme ont convergé.

Gaia, 30 ans de campagnes choc

Entretien Sophie Devillers

Gaia, l'association belge de défense des animaux, fête ses 30 ans ce 23 octobre. L'occasion de dresser un petit bilan de son action avec son cofondateur, Michel Vandebosch, philosophe de formation.

Le grand public associe Gaia à ses campagnes choc. Vous jouez avec les médias, et avez aussi compris leur puissance dans le cadre de vos combats...

Oui, bien sûr. Dès notre toute première campagne avec Gaia, nous avons réussi mais nous avons créé une crise gouvernementale! C'était à propos des cruelles courses de chevaux en rue. Les gens acclamaient quand les chevaux tombaient, se blessaient, etc. En Belgique, personne ne savait ce qui se passait dans ce patelin de Flandre occidentale. Dès le début, nous avons compris qu'il fallait par le biais des médias essayer d'atteindre au maximum les gens, les citoyens, les bombarder de scandales, pour qu'ils se réveillent, se posent les bonnes questions: "Comment est-ce possible?" Qu'ils se disent que "ce qui se passe avec ces animaux, ce n'est pas tenable"... Nous faisons appel à leur sens de l'empathie pour qu'ils se mettent à la place de l'animal, dans l'optique de faire bouger les choses. Au fil du temps, cela nous a réussi. Dans ce cas-ci, le ministre de l'Agriculture habitait à quelques kilomètres des courses, et ne voulait pas y mettre fin. Il a menacé de démissionner, ce qui aurait pu faire tomber le gouvernement. Le PS et le SP ont déposé une proposition de loi visant à interdire ces courses et le CVP a dû plier.

À ses débuts, Gaia faisait en fait plutôt rire...

À une époque, au Parlement, si un député avait l'audace de poser une question concernant la souffrance ou les mauvais traitements des animaux, à chaque fois, on entendait certains de ses collègues grogner, miauler, aboyer. Ce qui prouve déjà qu'on ne prenait certainement pas cette cause au sérieux. Avec Gaia, nous voulions créer une association qui soit capable d'apporter des changements. Et c'est le sort de chaque mouvement social se basant sur des fondements éthiques: on se moque des gens qui sont à la base et moteurs de ce mouvement. Ann (De

Greef, cofondatrice) et moi, nous étions convaincus de la justesse de notre cause. Nous sommes convaincus que cela fait avancer le processus de civilisation. Une société qui s'estime civilisée, surtout et avant tout, s'occupe et se soucie des intérêts de bien-être et de qualité de vie des plus vulnérables et de tous ceux qui ne savent pas se défendre eux-mêmes, qu'ils aient un visage humain ou le visage, disons, d'un animal. Et au fil des années, la situation a changé.

Y a-t-il eu un basculement dans ce changement de la vision des animaux dans la société belge?

En 1998, il y a eu un basculement considérable. Les gens ont allumé leur télé et ils ont vu les images qui montraient comment, personnellement, je me faisais tabasser à coups de bâton par les maquignons au marché de chevaux d'Anderlecht. Les gens ont vu comment ces maquignons étaient capables de traiter ainsi un être humain comme, en fait, ils maltraiétaient les animaux. Les gens, pour la première fois peut-être, ont compris que ce que Gaia dénonçait n'était pas une partie de plaisir. Cela a été suivi en 2000 par le scandale (de maltraitance) des marchés aux bestiaux d'Anderlecht et de Ciney, qui a déclenché l'horreur générale dans tout le pays et à l'étranger – ces images ont été diffusées jusqu'en Chine.

Nous avons été confrontés à une réaction extrêmement violente: menaces de mort et d'attentat, planifiées par la mafia de la viande où des personnes voulaient se débarrasser de moi. J'ai dû changer d'adresse chaque jour pendant quelques semaines. Je sentais une escalade, il fallait qu'on change de stratégie. Pour atteindre nos buts, il fallait que Gaia puisse continuer ses campagnes de manière durable. Soit on restait dans les tranchées, soit on essayait d'arriver à du progrès par la concertation: trouver un terrain d'entente, même en partant d'intérêts différents. On a essayé et cela a marché. C'est ainsi que la Belgique est devenue le premier pays de l'UE à interdire l'élevage de lapins pour la viande, dans des cages individuelles. Les grandes surfaces s'y sont associées.

Le secret d'une concertation fructueuse est de bénéficier de la pression de la population?

Tout à fait. Et là, on fait très attention à toujours disposer du soutien populaire. Nous choisissons nos batailles. C'est pour cela qu'on fait toujours des sondages, pour voir si les gens partagent nos objectifs ou non. Dans la majorité écrasante des cas, les citoyens sont d'accord.

De manière générale, les découvertes scientifiques ont aussi joué un rôle sur cette prise de conscience?

Je crois qu'en Belgique, autant nos détracteurs que nos supporters doivent reconnaître que nous avons été un facteur majeur. Mais bien sûr, il y a aussi eu des personnalités comme Jane Goodall et la recherche scientifique. Il n'y a pas une semaine où une nouvelle étude ne confirme cette capacité de sensibilité des animaux, de sens de soi-même... Donc, les animaux deviennent de plus en plus des personnes, des individus. C'est le grand défi qui nous attend, nous appelons cela la transition animale. Cela se fera progressivement: la transition vers un animal non plus considéré comme une marchandise, mais comme quelqu'un ayant sa propre individualité.

La conclusion logique est alors que l'on n'en mange plus?

C'est un de nos objectifs pour l'avenir. Mais cela ne marche pas comme Staline ou Poutine! On ne va obliger

les gens, mais les citoyens doivent prendre conscience des bénéfices de ne plus manger des animaux, pour des raisons éthiques mais aussi parce que la production de viande contribue au changement climatique. Si les gens se soucient moins des animaux, qu'ils se soucient de leur avenir et de celui de leurs enfants. Cela dit, jamais 100% des Occidentaux ne deviendront végétariens. Nous sommes donc de fervents défenseurs de la viande cultivée, vraie viande à base de cellules souches animales mais pour laquelle aucun animal n'est élevé dans les conditions effroyables de l'élevage intensif et sans que l'on abatte des êtres sensibles et vulnérables.

“Nous avons été confrontés à une réaction extrêmement violente: menaces de mort et d'attentat.”

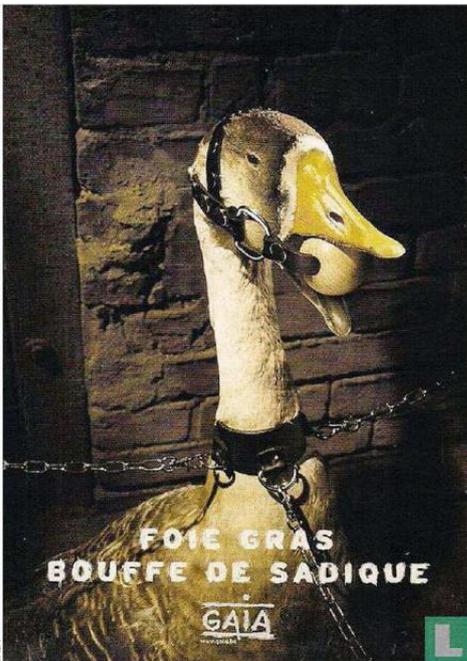
Michel Vandebosch
Président et cofondateur de Gaia



GAIA

La maison close pour chats

Pour demander – et obtenir – la stérilisation des chats, Gaïa avait annoncé le “premier bordel pour chat”. La presse était venue en masse et les images en ombre chinoise de chats en “vitrine” avaient causé un embouteillage. “Il n’y a pas que des campagnes choquantes, on essaye aussi de faire passer les choses avec de l’humour, dit Ann De Greef. Contre la castration des porcs, on avait demandé aux hommes de ne pas mettre de slip ce jour-là.” Six mille l’avaient fait.



GAIA

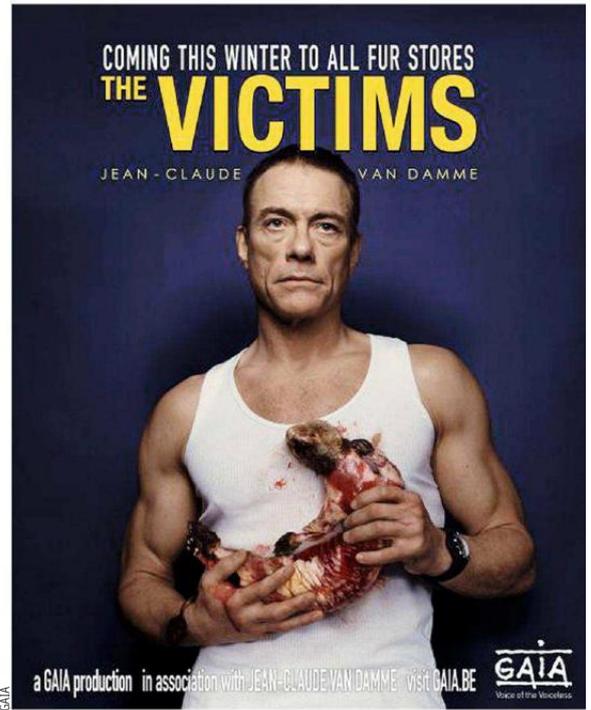
Le canard sado-maso

Avec ce canard en costume SM, c’est la campagne (2005) “Foie gras, bouffe de sadique” dont Michel Vandenbosch se dit le plus fier. La SNCB avait refusé de l’afficher dans les gares, ce qui avait suscité l’intérêt médiatique. “L’association américaine des amateurs de SM m’avait même demandé de publier l’affiche dans sa revue.” La campagne visait à l’interdiction du gavage pour le foie gras. “La grande majorité des citoyens y est opposée. Malgré les pétitions remises à la ministre Tellier (et d’autres campagnes), il n’y a toujours pas d’interdiction du gavage en Wallonie.”

L’analyse de l’expert

“Ce n’est plus ridiculisé comme il y a trente ans”

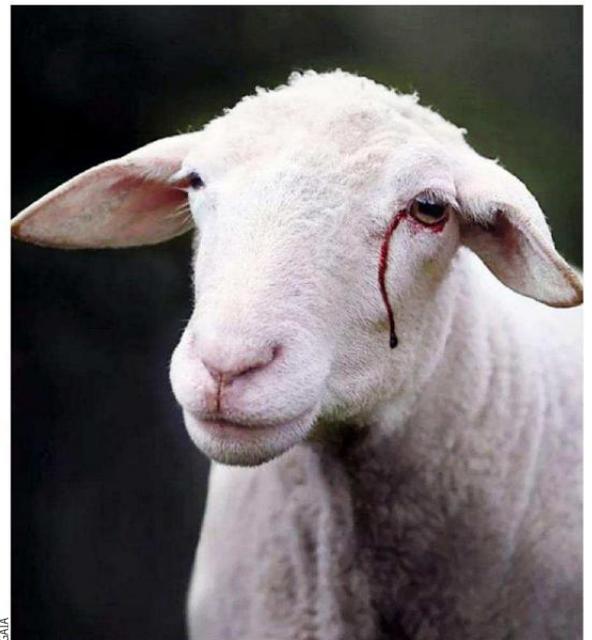
“En trente ans, on a vu une évolution assez considérable dans la façon d’envisager les animaux, confirme l’anthropologue Véronique Servais, professeur à la faculté des sciences sociales de l’ULiège. Cette évolution de notre rapport aux animaux est sociétale et concerne tous les niveaux de la société. Ce changement global de mentalité ne concerne toutefois pas tout le monde. Mais on peut dire qu’une partie de plus en plus importante de la société souhaite changer son rapport aux animaux, vers un rapport où ceux-ci sont davantage considérés comme des sujets – de droit, d’une vie, avec leur propre sensibilité... C’est ce qu’on voit avec le développement du végétarisme ou du véganisme. Il y a ce souhait d’avoir une autre considération pour les animaux. Cette idée est de plus en plus acceptable dans la société et n’est plus ridiculisée comme il y a 30 ans.” Plusieurs facteurs ont joué. “Les recherches en éthologie ont montré que les animaux ont une sensibilité, des capacités (usage d’outils...)... Ces travaux ont été vulgarisés. Le regard a changé. Et il y a eu aussi des mouvements militants des droits animaux, de libération animale en Occident, avec le but de faire reconnaître les droits des animaux à mener leur propre vie. Les associations toutes seules n’auraient peut-être pas amené le changement sociétal qu’on observe; il y a une convergence de facteurs qui fait que leur voix aujourd’hui peut être beaucoup plus entendue qu’il y a 30 ans. De manière générale, il y a eu une remise en question de la suprématie de l’humain sur la nature, qui s’accompagne d’une critique du modèle extractiviste, d’une critique sociale, économique... C’est aussi amené par la crise écologique et de la biodiversité. Pour le futur, il me semble que l’on ne peut aller que vers une extension de notre considération à l’égard des animaux. Je pense que beaucoup de pratiques d’aujourd’hui, dans 30 ans, nous paraîtront extrêmement barbares – parce qu’elles le sont, d’ailleurs – comme l’élevage industriel en cage.”



GAIA

Le vison écorché de Jean-Claude Van Damme

Avec ses campagnes, Gaïa dit ne pas vouloir choquer mais viser une prise de conscience. “C’est la réalité qui est choquante, souligne Ann De Greef. La réalité est pire que dans les campagnes de Gaïa. Ce qui se passe dans les labos et élevages est caché, donc c’est à nous de le montrer. Parmi les images d’enquête (caméra cachée en élevages, etc., NdlR), on sélectionne, ce ne sont pas les plus cruelles qui sont diffusées. Et ce que Jean-Claude tient dans les bras, c’est la réalité. C’est ainsi que nos enquêteurs ont trouvé des visons, défaits de leur pelage et puis jetés à la poubelle. Nos enquêteurs ont pris les cadavres de la poubelle et c’est ce que vous voyez sur la photo (campagne de 2011 pour l’interdiction de l’élevage pour la fourrure). On ne manipule pas les images, la réalité est déjà trop choquante. Pas besoin de choquer plus.”



GAIA

Le mouton qui pleure du sang

L’interdiction de l’abattage sans étourdissement a été au centre de plusieurs campagnes. Cette image de 2017 avait fait l’objet d’une plainte pénale de cinq associations musulmanes pour incitation à la haine et racisme, qui a été rejetée. En 2013, un spot radio avec le monologue d’un mouton mené à l’abattoir, que certains ont associé à la Shoah, avait été jugé choquant mais non raciste par le jury d’éthique publicitaire. “C’était juste un mouton victime”, assure Ann De Greef. Ces campagnes “ont créé du chahut au sein de communautés religieuses”, convient Gaïa. “Mais la seule raison de nos campagnes, c’est le bien-être animal. Ce n’est pas pour viser des communautés. On l’aurait fait, même si cela avait été le Roi ou n’importe qui.”